

Et maintenant j'étais là, dans la palpitation de la Médina, et Aïda était à quelques minutes de marche, au bout de la rue 11.

Toute révolution commence par le corps, et le corps d'Aïda est une ville qui se soulève, une ville en feu qui n'aura jamais de cendres, et j'y lutte, car la lutte élève l'homme et la cause ici en vaut la chandelle, j'y lutte car rien n'est aussi beau que se battre dans une ville qu'on aime même quand on a l'impression de ne pas toujours la connaître, mais c'est souvent parce qu'une ville a des secrets pour nous, toujours parce qu'elle nous offre la possibilité de nous perdre, qu'on l'aime en vérité, et ceux qui disent cette ville n'a aucun secret pour moi, je la connais comme ma poche ou comme le ventre de ma mère, ceux-là disent autre chose que j'aime cette ville, mais moi j'aime cette ville-ci, car elle ne se livre pas tout à fait, elle se donne et s'arrache dans le même geste, c'est une ville natale et étrangère, j'aime ses longues rues étroites et sombres, ses grandes avenues dégagées et lumineuses, ses haltes imposées, ses zones périphériques et ses lieux secrets, ses monuments historiques (voyez sur votre droite cette somptueuse cathédrale gothique), ses terrains vagues, ses parcs, son cœur historique, ses quartiers chauds où j'essaie de marcher comme un daron (ça se voit que je ne suis pas un daron, mais un petit caïd d'envergure mineure qui deale en grammes), ses souterrains mystérieux que je ne finis jamais de parcourir, ses impasses têtues, *et caetera, et caetera*, toutefois, il faut savoir que ce n'est ni une ville debout ni une ville couchée, c'est – je l'ai dit – une ville qui se soulève, elle dit non et oui à la fois, elle sait ce qu'elle ne veut plus, elle sait à quoi elle aspire, et son mouvement ne laisse pas d'autre choix à celui qui s'y trouve que de l'accompagner, de lui faire confiance les yeux fermés, de la suivre dans une trajectoire qui ressemble à une errance mais qui n'est jamais une errance, qui ressemble à la déambulation d'un fou mais qui est l'initiation du révolutionnaire, le seul vrai révolutionnaire qui soit, l'amant, et ce dernier découvrira à la fin du parcours qu'il n'est pas prêt, car on n'est jamais vraiment prêt pour ce genre de choses, mais il aura compris le sens des grands sacrifices pour les causes justes.

On a fait l'amour pour tenter de rattraper un an sans amour. On a fait l'amour en souvenir des nuits d'autrefois. On a fait l'amour pour le banc du square du boulevard Raspail. Puis on a refait l'amour pour constituer des réserves, car il était possible que notre avenir se comptât en éternité d'un silence nouveau. La dernière étreinte nous a vidés. Il devait être six heures. Dans la salle d'attente du jour, les premiers bruits s'impatientaient. J'ignorais si on pouvait dire que la Médina se réveillait, vu qu'elle n'avait pas dormi, ou alors d'un œil. L'autre avait été le témoin de notre soulèvement de nuit.

Mohamed Mbougar Sarr  
*La plus secrète des mémoires*  
co-édition Philippe Rey/Jimsaan, 2021  
p. 350-351 (chapitre "J-4")